



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PLATEAU D'HAUTEVILLE



Étude d'intégration paysagère du chantier de la Cité Médiévale de Montcornelles

ÉTUDE PAYSAGÈRE

SOMMAIRE

1 - ANALYSE PAYSAGÈRE..... Page 3

1.1 SITUATION Page 4

1.2 ETAT EXISTANT Page 5

 a- PLAN Page 5

 b- COUPES Page 6

1.3 PHOTOS Page 7

1.4 CONCLUSION DE L'ANALYSE Page 11

2 - PROJET Page 12

2.1 PLAN Page 13

2.2 REPRÉSENTATIONS HORS SITE Page 14

2.3 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Vue depuis Rougemont Page 15

2.4 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Vue depuis la D8 Page 17

2.5 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Parking Page 19

2.6 CONCLUSION DE L'INTÉGRATION DU PROJET Page 20

1. ANALYSE PAYSAGÈRE

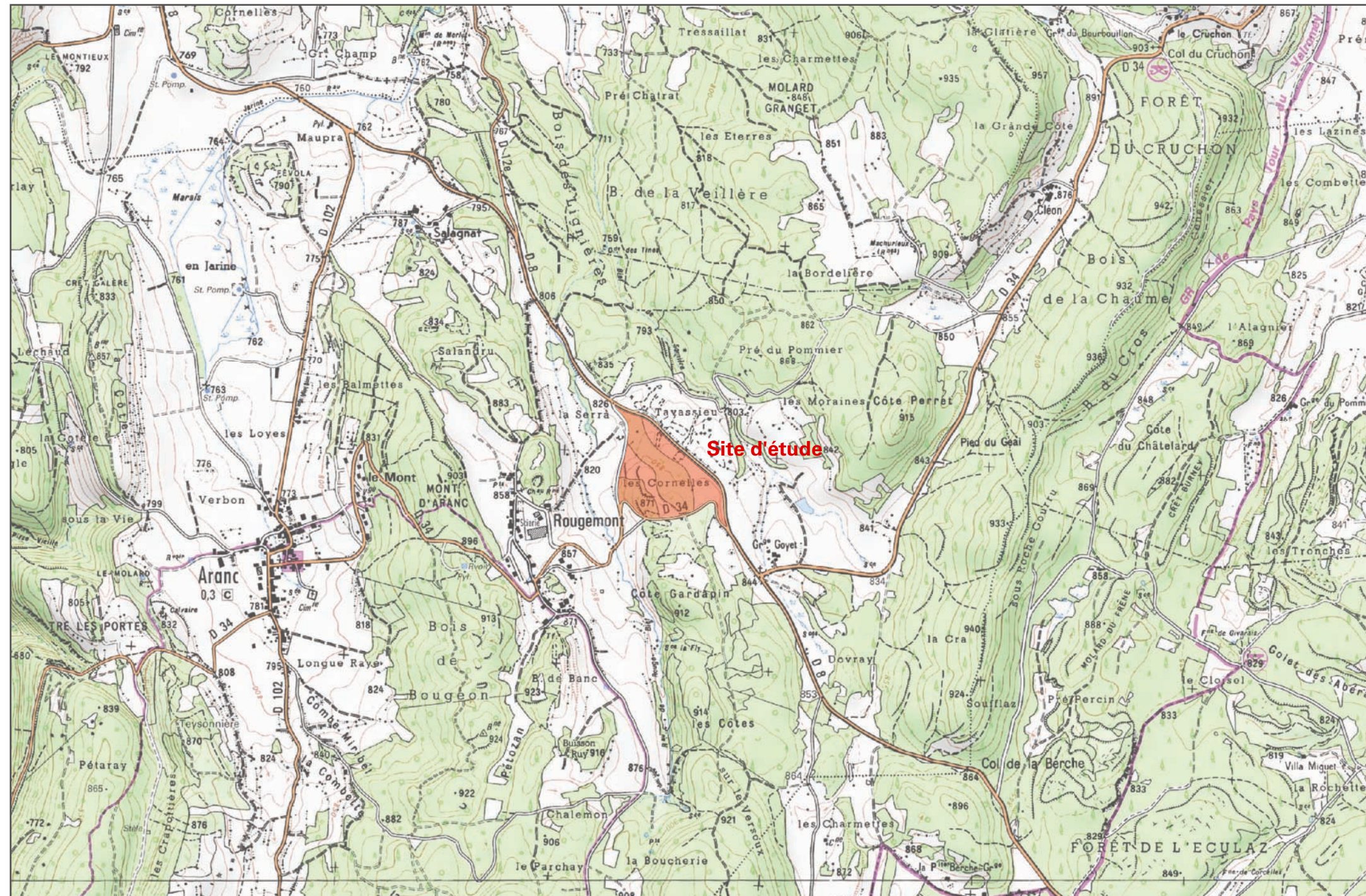
1.1 SITUATION

La commune de Aranc est située dans le département de l'Ain et la région Rhône-Alpes. Elle se trouve sur le plateau d'Hauteville, à 11 km à l'Ouest de Hauteville-Lompnes et à 24 km à l'Est d'Ambérieu-en-Bugey.

La Communauté de Communes du Plateau d'Hauteville a entamé avec un prestataire privé une réflexion sur l'aménagement du site de Montcornelles. Cet aménagement à destination touristique est centré autour d'un chantier de cité médiévale.

L'étude paysagère qui va suivre est structurée selon trois chapitres :

- Le site existant et ses valeurs de paysage propres
- Le projet de chantier de cité médiévale
- L'intégration paysagère du chantier sur le site de Montcornelles



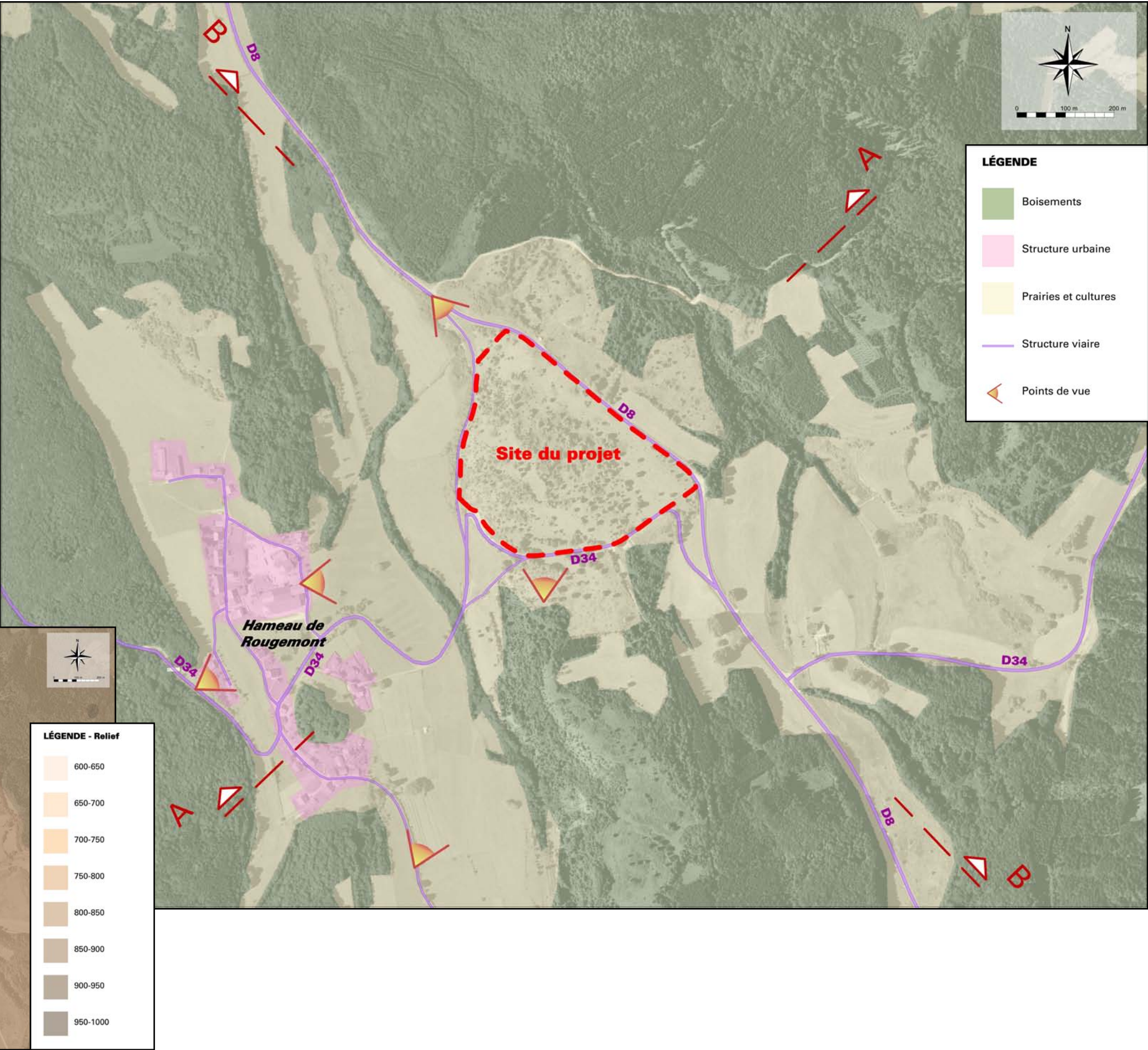
1.2-a ETAT EXISTANT- PLAN

Le site d'étude se trouve à l'écart de la commune de Aranc, à l'Est de celle-ci, près du hameau de Rougemont.

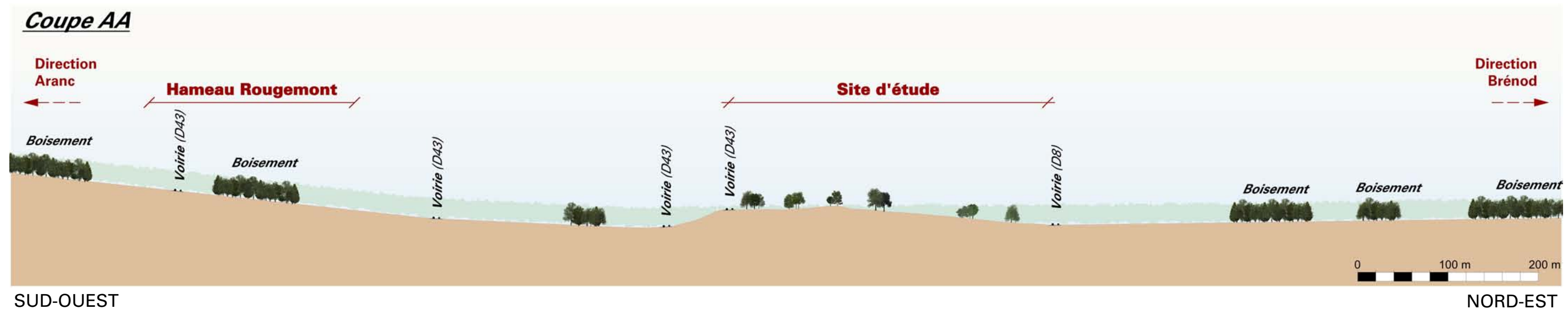
Celui-ci est cerné par 3 axes de circulation :
- la D8 au Nord-Est, menant à Hauteville.
- la D34 au Sud, reliant Hauteville à Aranc.
- une voie communale n°202 (route des Cornelles), à l'Ouest.

Il s'agit d'un site qui a fait l'objet de pâtures, mais qui est en cours de fermeture, avec les trois étages de végétation : arbuste, arbres et de vastes portions de prairie.

D'un point de vue topographique, le site se trouve sur un point haut.
Ce relief particulier permet une bonne vision du site depuis plusieurs points de vue, notamment depuis le hameau de Rougemont.
Toutefois, le plateau est à cet endroit très boisé et très peu habité ou sillonné de voiries.
Si l'on excepte la RD 8, qui longe le site et qui donc établit avec lui une relation visuelle, il n'y a pas de points de vue entrant en co-visibilité proche.
Le site des Monts d'Ain ou le relais de télévision d'Hauteville surplombent le site de Montcornelles, mais la distance est trop grande pour que l'on puisse distinguer quoi que ce soit sans matériel.

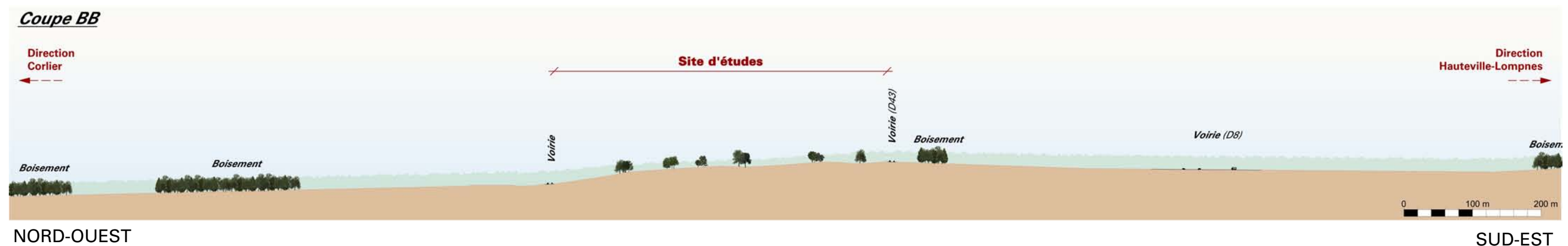


1.2-b ETAT EXISTANT- COUPES



Les deux coupes présentées ci-contre témoignent de la topographie du site et de son environnement.

- Dans l'axe Sud-Ouest/Nord-Est (Coupe AA), le site d'étude se repère par son surplomb entre la D34 et la D8. En direction du hameau de Rougemont et de Aranc, la topographie s'élève, tandis qu'en direction de Brénod, le relief reste relativement plat.
- Dans l'axe Nord-Ouest/Sud-Est (Coupe BB), le relief est moins marqué. On constate simplement avec une pente régulière en direction de Corlier. Le site est moins marqué dans cet axe, avec tout de même la présence d'un léger merlon.



Ces coupes permettent également d'illustrer les ouvertures visuelles :

- sur le site, notamment depuis le hameau de Rougemont
- et depuis le site, sur son environnement.

D'un point de vue paysager, le site est marqué par la présence de nombreux petits bosquets parsemés.

1.3 ETAT EXISTANT- PHOTOS



VUE N°1 depuis la croix dans le champ qui fait face au site. Ce calvaire permet d'embrasser le site et permet d'en mesurer à la fois la couverture végétale faite d'arbres et de buissons spontanés et montagnes. Entre les éléments végétaux de vastes portions de prairies demeurent ouverts. Il s'agit toutefois d'un paysage instable en cours de fermeture si l'on n'y prend garde.



VUE N°2, depuis les abords de la RD 8. Cette vue témoigne de trois éléments qui auront de l'importance : venant de Corlier, l'effet promontoire mettra en scène le projet de cité situé au sommet de Montcornelles (flèche rouge). Le site de Rougemont est en co-visibilité directe (flèche bleue), les sommets alentours sont très boisés et donc ne recèlent pas d'autres points de co-visibilité.

1.3 ETAT ACTUEL- PHOTOS



VUE N°3 : Vue depuis la route départementale n°34, en direction de l'Est. La voirie est ici à niveau des champs latéraux et pourrait recevoir un accès. Noter la faible largeur de chaussée qui témoigne d'une infrastructure secondaire, peu propice à recevoir un fort trafic.



VUE N°4 : vue depuis le site. On distingue que le site est marqué par une topographie assez vallonnée et par une végétation clairsemée de bosquets spontanés. Ce vallonnement se situe au sommet du site de Montcornelle et constitue une petite dépression sommitale. C'est à cet endroit que l'essentiel de la cité se développerait, ce qui la rendra pratiquement invisible depuis les points éloignés.

1.3 ETAT ACTUEL- PHOTOS



VUE N°5 : Vue depuis le haut du site. Si les Monts d'Ain dominent Montcornelles de leur haute silhouette, il n'est pas possible d'y distinguer les détails, du fait de la distance. Il n'en va pas de même de la RD en contre bas, qui disposera d'une vue en "point focal" sur l'aménagement qui se trouvera ainsi mis en scène.



VUE N°6 : Vue depuis le hameau de Rougemont : le site se développe dans sa totalité, et l'on distingue sans peine l'entaille de la route qui le contourne. Il est toutefois intéressant d'observer le caractère mi boisé mi prairies du paysage, laissant en fait peu de trouées visuelles ou perspectives lointaines. Cependant, ce fond de décors a connotation "naturelle" ne présente pas d'éléments bâtis. Ainsi, l'introduction de ce type de signe dans ce paysage sera forcément éminent, ce qui posera la question de son intégration.

1.3 ETAT ACTUEL- PHOTOS



VUE N°7 : Vue depuis le haut du site en direction de la RD 34. En contrebas, on distingue un réseau de haies qui pourraient masquer le futur bâtiment technique. D'une manière générale il sera nécessaire de conserver le maximum de végétation existante pour que le couvert végétal existant serve d'écrin à la nouvelle implantation. En même temps, il faudra veiller à ce que ce couvert ne ferme pas le site et ne lui fasse pas perdre ses qualités propres.



VUE N°8 : Vue depuis la RD 8 . C'est derrière le petit monticule que sera implanté le parking. Compte tenu de la topographie particulière, il sera important de bien utiliser les ondulations de terrain pour dissimuler le maximum de l'impact.

La plantation d'arbres pourra s'avérer intéressante pourvu qu'ils soient plantés dans la forme présente sur le site : en bosquets et en disposition aléatoire. Cela évitera de les faire "surgir" du site, ce qui serait le contraire de l'effet d'intégration recherché.

1.4 CONCLUSION DE L'ANALYSE

Le site de Montcornelle appartient au site du plateau d'Hauteville, très boisé et son émergence ne le distingue pas particulièrement des autres monts alentours. Les points de vue sur le mont sont rares et sont principalement réduits à deux points de vues importants : depuis le hameau de Rougemont, et depuis la RD 8 en se rendant à Hauteville. Il en ressort un sentiment de forte valeur de plateau d'altitude, boisé et naturel, mi fermé mi ouvert, aux rares constructions.

Toutefois, le revers de la médaille est qu'il n'y a pas d'éléments bâtis à proximité (en dehors du hameau de Rougemont), et que de ce fait, introduire dans ce site de tels signes suppose de bien les intégrer, sous peine de lui faire perdre son caractère naturel, au profit d'une artificialisation que l'on pourrait considérer comme incongrue. De ce point de vue, la conservation sur site du maximum du couvert végétal est un point important, car ce couvert va morceler la vision générale sur le site. Ainsi il sera difficile de lire les éléments bâtis d'un seul tenant, ce qui ira dans le sens d'une meilleure intégration.

Il va cependant de soi que des arbres et arbustes seront coupés pour les besoins du projet. Il pourra en être replanté afin de conforter ce couvert végétal. Le mode de plantation devra alors reprendre celui du site par mimétisme, pour ne pas introduire dans le site, à la place des constructions, de la végétation que l'on pourrait lire comme artificielle : ainsi, il faudra proscrire les alignements, les arbres de type urbain, et respecter la palette végétale du site (nombreux Frênes).

Paradoxalement, ce couvert végétal a tendance à gagner en épaisseur et à fermer le site. Ce qui le maintient ouvert tient au fait qu'il est pâturé. Il est fondamental pour la pérennité du cadre général que cet forme d'entretien (ou une autre de même nature) soit maintenue, sous peine de voir le site se fermer, se boisier, et sa richesse paysagère disparaître.

Ce subtil équilibre entre maintien d'une végétation mixte, et son corollaire, sa limitation par entretien permettra au projet de trouver sa place naturellement.

Le projet de cité bénéficie d'un vallonnement sommital qui dissimulera aux vues lointaines une partie du futur village médiéval. Ainsi, seront probablement perçues les superstructures périphériques (mur et tours) ainsi que les toitures selon les points de vue. Ce vallonnement et la végétation qui l'accompagne permettront de morceler la perception qui sera alors douce, à l'exception du point focal de la RD 8, qui dans cette configuration sera mise en exergue. Le projet sur ce point devra trouver une réponse propre.

2. PROJET

2.1 PLAN

Le projet de cité médiévale est articulé autour de trois points stratégiques :

- l'accueil de visiteurs depuis la RD 8.
Un carrefour tourne à gauche permet l'entrée sécurisée et donne accès à un parking. Ce parking est relié par une voie PMR à un bâtiment d'accueil, de petite taille, qui distribuera le flux de visiteurs vers le chantier de Cité Médiévale.

- L'accueil de personnel qualifié pour la réalisation du chantier, dont l'accès est situé sur la RD 34. Un petit parking et un chemin d'accès distribuent le flux de techniciens vers le site du chantier de Cité Médiévale.

- Le chantier de cité Médiévale proprement dit, constitué d'un certain nombre de bâtiments (halles, église, habitations, etc...) et d'espaces publics, ceints de murs et tours formant rempart périphérique, le tout situé sur le point haut de Montcornelles.

Ces trois éléments auront des perceptions visuelles différentes du fait des paramètres ci après:

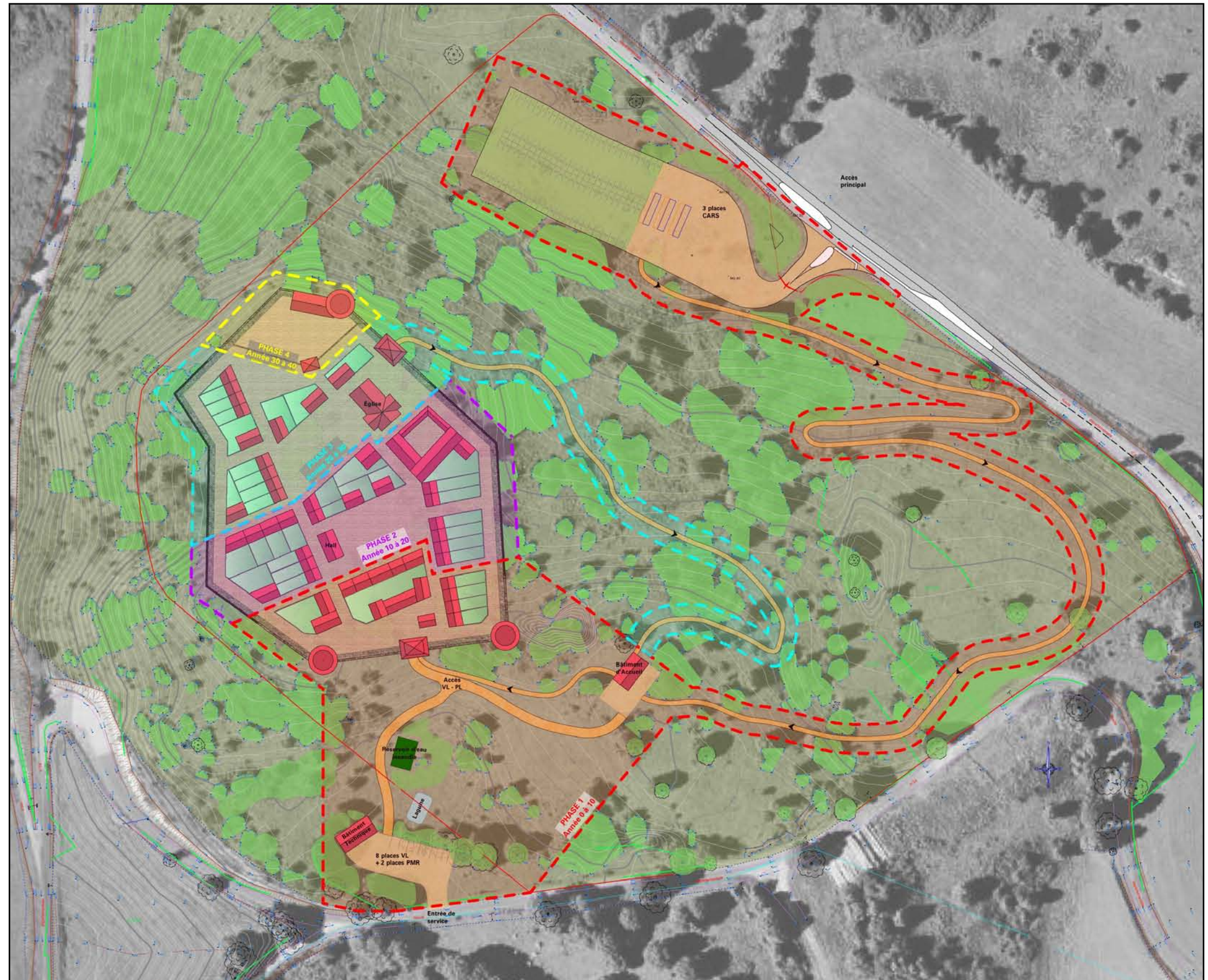
Deux bâtiments seront réalisés rapidement : il s'agit du bâtiment technique et du bâtiment d'accueil. Leur impact sera donc immédiat, mais faible compte tenu de leur petitesse

Le parking et son accès le seront tout autant, du fait de la volonté d'accueillir dans de bonnes conditions le public souhaité. Toutefois aucune élévation ne les fera émerger du site.

Le chantier de cité médiévale va se dérouler dans un laps de temps beaucoup plus long puisque la totalité d'aménagement du site est calculée à 40 ans de travaux. La cité va donc surgir très lentement, en commençant par la partie la plus proche de l'accueil (une tour porche et ses voisines).

La mesure de l'impact est donc différente d'un élément à l'autre.

L'avancement des travaux se fera en 4 phases de 10 ans chacune, soit 40 années de mise en place de la cité.



2.2 REPRÉSENTATIONS HORS SITE

Le projet de cité médiévale est illustré (hors contexte) sur les images ci contre :

Les bâtiments sont issus de formes anciennes et il est fondamental de remarquer que de nombreux villages ou bourgs disposent encore de formes semblables : la tour porche d'entrée, l'enceinte et les maisons font partie de notre représentation du moyen âge, encore observable aujourd'hui, par fragments dans de nombreuses cités françaises. Si les particularismes locaux ne sont discernables que par les spécialistes de la question, la tour fortifiée fait partie de notre imaginaire collectif et à ce titre son intégration est infiniment plus simple que s'il s'agissait d'un relais de téléphonie mobile.

Les formes anciennes sont valorisées au titre du patrimoine et de sa conservation, et il n'y aura pas de difficulté à considérer ces bâtiments comme relevant de notre culture patrimoniale.

La difficulté réside dans le fait qu'ils n'ont rien d'ancien, et que le pastiche est culturellement dévalorisé.

Ainsi, même de type moyenâgeux, ces bâtiments seront contemporains et par là sujet à distance critique.

Un point qui par contre opérera favorablement à leur perception est la lenteur avec laquelle ils émergeront. Dans un contexte social fait de rapidité et d'instantanéité, le paysage avec sa lenteur d'évolution intrinsèque paraît garantir la sérénité qui nous fait défaut. Il en sera de même du chantier de Cité, qui, s'étalant sur 40 années sortira si lentement de terre qu'il sera totalement en lien avec l'évolution naturelle du site qui l'accueille. Ce paramètre sera très important notamment sur le point focal au dessus de la RD 8 car cette lente transformation permettra de trouver sa place dans un paysage dont il faudra ralentir, voire stopper l'évolution naturelle.

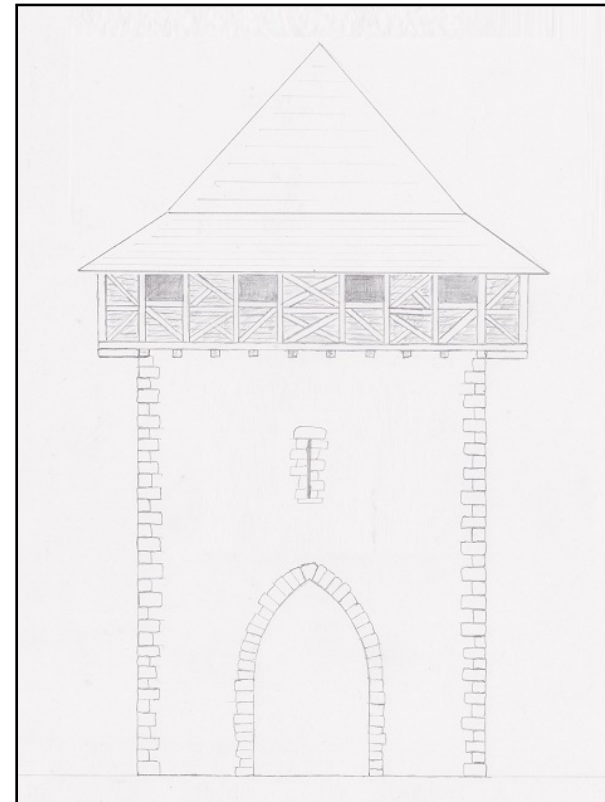
Ces éléments convergeront pour que l'impact d'une cité "artificielle" bascule vers une notion de chantier "patrimoine" paradoxal, mais gage d'une bien meilleure perception paysagère.

Ainsi, trois points devront faire l'objet de la mesure de l'intégration paysagère :

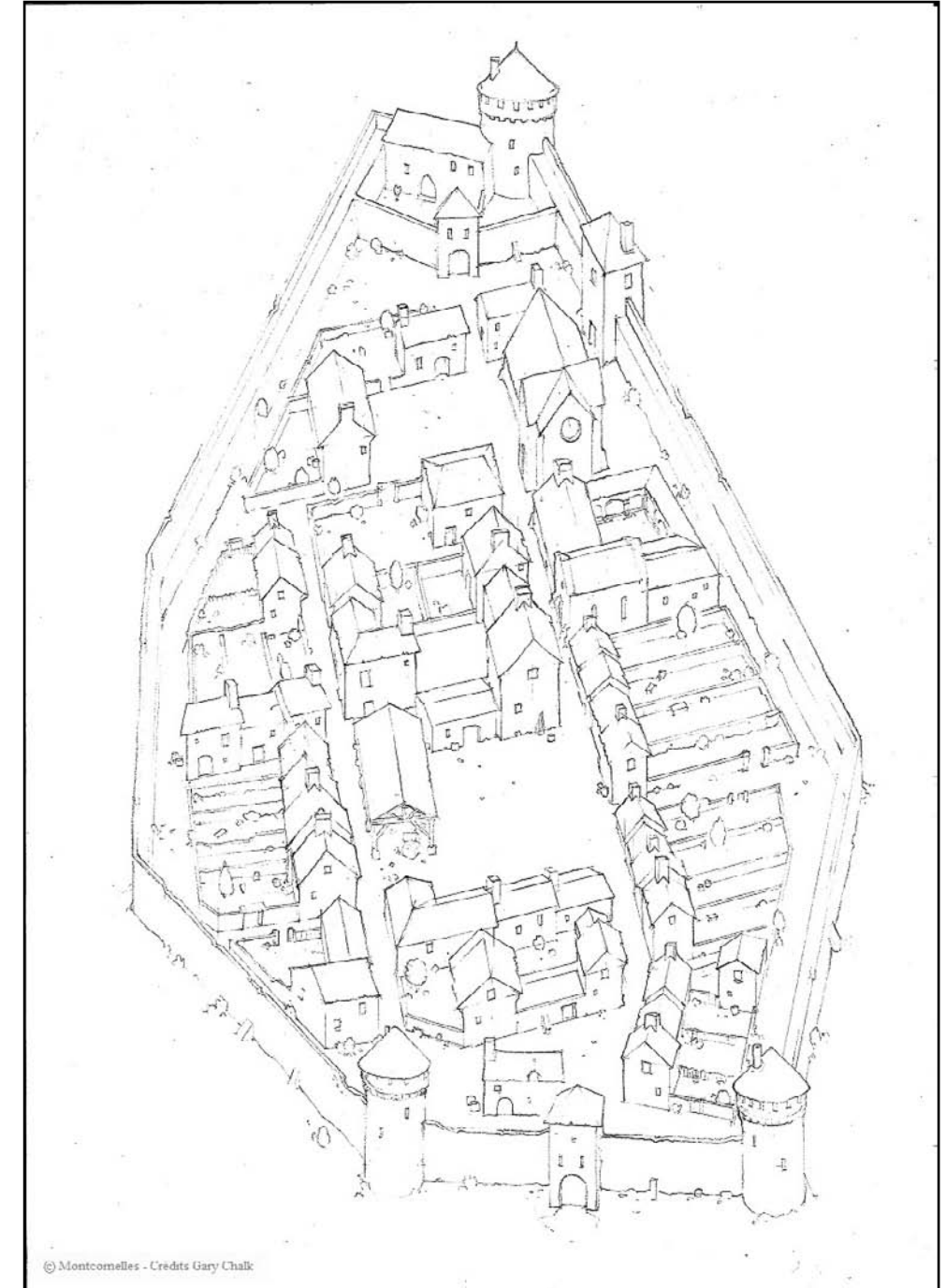
Les bâtiments d'accueil et techniques qui devront trouver une place la plus discrète possible pour le deuxième et la forme la plus simple pour le premier.

Le parking et l'accès qui devront se fondre dans le décor, en l'absence notamment de véhicules.

La future cité, vue de deux points majeurs : le hameau de Rougemont et la RD 8, à trois stades de construction pour en évaluer la progression et l'impact sur le site.

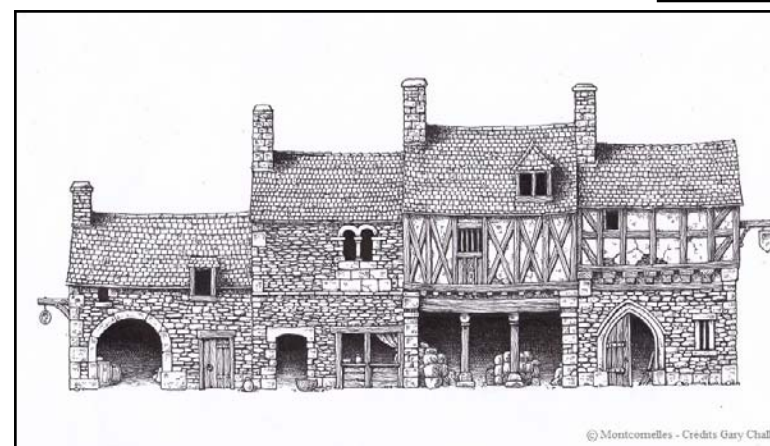


ci dessus la tour porche d'entrée



ci-contre à droite : la cité dans son intégralité avec la distribution des rues et des bâtiments.

ci dessous une représentation des habitations de la cité



2.3 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Vue depuis Rougemont



Phase 1 : Depuis le site de Rougemont les dix premières années verront l'apparition des bâtiments d'accueil et technique (à peine visibles sur la vue) et des tours porche de l'entrée. A ce stade l'émergence sera nette, compte tenu de la position en crête et de la taille des bâtiments. S'il est évident que ce type de paysage s'apparente sans difficulté à notre patrimoine historique, son émergence et surtout son caractère "neuf" ne correspondra pas à nos habitudes de perception de ces éléments. Toutefois, les dix années pressenties pour la mise en place de cette phase permettront à la pierre de se patiner et l'émergence sera lente, donc évoluant en même temps que le paysage qui entoure Montcornelles. Il sera tout aussi important d'entretenir le paysage autour pour éviter qu'il ne se ferme, voire qu'il se restaure, par exemple en cicatrisant le talus en pied de pente, le long de la route.

Le bâtiment d'accueil et le bâtiment technique disparaissent dans le paysage avec présence de végétation devant ceux-ci.



Phase 2 : De la 10ème à la 20ème année, la cité médiévale va progressivement s'agrandir, avec notamment l'apparition de la continuité du mur d'enceinte. Grâce au mur surplombé d'une palissade en bois, l'impact devrait se trouver atténué. Les bâtiments à l'intérieur de la cité disparaissent derrière le mur d'enceinte du fait d'une déclivité naturelle du sommet. Cette phase reste peu émergente de ce point de vue

2.3 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Vue depuis Rougemont



Phase 3 : Dans la 3ème phase, la cité apparaît d'avantage dans le paysage avec l'apparition du clocher de l'église, point culminant de la cité. Dans cette phase, les bâtiments à l'intérieur de la cité étant plus haut que le mur d'enceinte, ceux-ci émergent d'avantage. Dans cette phase, la cité apparaît véritablement et la perception bascule du "château" vers la cité fortifiée. Il faut toutefois considérer que ce basculement se fait après plus de 20 années d'émergence lente, ce qui aura certainement contribué à faire accepter l'image initiale de "vestiges modernes". Il y aura par ailleurs à s'interroger sur la pertinence des deux points focaux que sont le clocher de l'église et la tour porche pour que l'un des deux l'emporte sur l'autre, afin d'éviter la concurrence des deux points.



Phase 4 : Dans cette ultime phase, la cité est totalement achevée. L'impact est déjà donné par la tranche précédente et depuis Rougemont, il n'y aura pas de modification fondamentale.

2.4 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Vue depuis la D8



Phase 1 : Depuis ce point de vue (légèrement décalé par rapport à la route), la cité n'apparaît que légèrement depuis la D8, avec l'émergence de la tour droite d'entrée de la cité, ainsi que de l'apparition d'une des habitations et une partie du mur d'enceinte. Cependant il faudra être très attentif pour distinguer le chantier de cité les premières années.



Phase 2 : Les 10 années suivantes, la cité médiévale se dévoile progressivement avec l'apparition des maisons et du mur d'enceinte surplombé de la palissade en bois, à gauche et à droite de la cité. On note cependant qu'il s'agit surtout d'un renforcement de la présence de la cité plus que d'une apparition brutale. De ce point de vue, la lenteur de l'opération jouera clairement en sa faveur.

2.4 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Vue depuis la D8



Phase 3 : La phase 3, de la 20ème à la 30ème année, est la phase ayant le plus d'impact visuel depuis la D8, puisqu'il s'agit de la phase au cours de laquelle les bâtiments se trouvent sur le point culminant du terrain. Cette phase est celle qui fait apparaître le clocher de l'église. Les murs d'enceinte se referment progressivement sur la cité. Les constructions sont dans cette phase nettement visibles dans une configuration patrimoniale de village rassemblé autour de son clocher. La perception est au village ouvert, de ce point de vue, correspondant à une lecture contemporaine des villages pittoresques.



Phase 4 : Dans cette ultime phase, le mur d'enceinte se referme, avec l'apparition de la maison seigneuriale, sa tour, mais surtout le mur d'enceinte, qui fait à ce moment basculer l'image de bourg pittoresque perché, vers la cité médiévale fortifiée. Il s'agit toutefois d'une étape ultime et l'on peut s'interroger sur la période de mise en place du rempart qui provoquera la fermeture et donc l'évolution de l'image. Une apparition progressive du mur d'enceinte à la phase précédente, en "soubassement" permettrait certainement de préparer la fermeture de la phase ultime.

2.5 INTÉGRATION PAYSAGÈRE - Parking



Un des éléments d'intégration important est la dissimulation du parking le long de la voie d'accès, d'une part en utilisant au mieux les ondulations naturelles du terrain (première simulation), mais aussi en apportant des plantations (ou en favorisant les végétaux spontanés) comme cela est illustré dans la deuxième simulation graphique. Ce point est important, car à terme la confrontation visuelle de la cité (exposée dans sa phase aboutie) serait pénalisée d'un parking à la "connotation trop actuelle."

Seuls devront être préservés les angles de vue nécessaires à la sécurité des mouvements tant sur la Départementale que sur l'entrée/sortie du parking.

2.6 CONCLUSION DE L'INTÉGRATION DU PROJET

Selon les deux points de vue, l'apparition du projet ne se jouera pas de la même manière :

Depuis le site de Rougemont, deux périodes seront plus nettes en terme d'évolution de perception paysagère:

Ce sont les dix premières années qui vont consacrer le changement sur la butte de Montcornelles puis la période 10-30 ans, qui verra la cité prendre sa place véritablement. La question pourra être de trancher entre la tour porche ou l'église en terme de hauteur, pour faire "disparaître" l'un des deux bâtiments dans la masse générale au profit de l'autre.

Quoi qu'il en soit, la modification de paysage étalée sur deux générations sera lente. Pendant ce temps, il faudra impérativement gérer le site (pastoralisme probable) pour éviter sa fermeture, qui n'apporterait rien en terme de paysage. Toutefois, il pourrait être intéressant de laisser certaines parties évoluer naturellement vers la fermeture, de manière à interrompre **par endroit** la continuité du mur d'enceinte, qui apparaît un peu long, notamment en phase 2 quand la cité n'émerge pas encore.

Depuis le site de la RD 8:

Ce sont les dernières années qui seront importantes en matière d'émergence, puisque le relief va masquer l'avancement du chantier pendant environ 20 ans. La mise en place progressive est très intéressante d'un point de vue de l'intégration paysagère, car cela va permettre d'habituer le regard à l'apparition de la cité. La question principale est la mise en place du mur qui va rapidement "fermer" la ville. Ce point devra être préparé à la phase précédente pour éviter que l'émergence douce ne devienne brutale en fin de travaux.

Il faut toutefois rappeler que le projet d'intégration tel qu'il est exposé s'appuie sur le maintien du support paysager existant (ou son renforcement). Or ce support est par nature évolutif, ce qui supposera une gestion. La gestion pastorale apparaît la plus à même de remplir ce rôle pour deux raisons :

1.- Elle correspond à une "représentation patrimoniale" de ce que pouvait être une cité du moyen âge avec une forte proximité hommes/animaux domestiques.

2.- La pâture à la différence de l'entretien mécanique ne laisse aucune trace de son passage. L'état paturé apparaît stable, à la différence des "passages d'entretien" dont on peut voir les traces avant et surtout après si le passage d'entretien se fait au "giro broyeur". De ce point de vue, le respect du site est aussi une bonne garantie de la réussite d'un tel projet.

Enfin cela ne présage en rien de la mise en œuvre d'un projet de paysage interprétatif de l'époque visée (XIV^e siècle), qui pourra accompagner la mise en place de la cité, selon des codes et des interventions qui seront alors à définir, mais resteront probablement des fragments dans le cadre plus général du site de Montcornelles.